

LE TEMPS

récit Samedi 1 juin 2013

Rencontre avec Titania, la reine des fées

Par Par Isabelle Rűf

«Titania et la tectonique» est le troisième livre de Loretta Verna. Faire de la littérature avec la matière même de sa vie, comme on aère le compost, telle est la démarche de la Genevoise

Genre: Récit

Réalisateurs: Loretta Verna

Titre: Titania et la tectonique

Studio: Editions des Sauvages, 446 p.

VVVVV

Titania scrute les failles de la croûte terrestre. Titania est la reine des fées, elle fréquente les renards, cultive son jardin, cuit son pain, arpente le globe en suivant ses fissures. Parfois, elle dit «je», ou même «nous», mais pas souvent. Au long de ces quelque quatre cents pages, c'est surtout à travers le regard de l'«écrivain» qu'on la voit batailler avec brio contre le déclin du désir, les atteintes de l'âge. Titania a tout l'air d'être l'alter ego de Loretta Verna. En 2008 paraissait Mille Traverses, un court récit saturé de références artistiques. Il s'en dégageait une énergie brouillonne, attachante mais difficile à suivre. Cinq ans plus tard, Loretta Verna revient avec une trilogie, comme elle en avait annoncé le projet à l'époque: Titania et la tectonique aurait pu paraître en trois volumes réunis en coffret, finalement, l'éditrice et l'auteur ont opté pour un livre cartonné, d'un vert de printemps allègre, de la couleur des jeunes feuilles, quand elles donnent envie de les manger.

Mais il y a bien trois haltes dans ce parcours: «Latte macchiato», «Transitraum» et «Fenouil et Chrysanthème». Ce ne sont pas des romans, ni des récits, plutôt des notes qui s'enchaînent selon les incitations du corps, du temps qui passe et de celui qu'il fait, des rencontres, des lectures et des voyages. Elles dessinent le portrait d'une femme à l'écoute de soi et des autres, attentive à ne rien perdre du temps qui reste. On peut la suivre pas à pas ou, si l'attention fléchit, la quitter un instant pour la retrouver, en avant ou en arrière, sur son chemin sinueux et déterminé.

Toute jeune, Loretta Verna est venue de son Tessin natal. Les tourbillons vivifiants de la Maggia, les flots apaisés du lac Majeur irriguent encore ses souvenirs. L'eau est l'élément de Titania. Elle aime aussi les piscines où son corps s'élanche et s'allonge et où elle fantasme sur un Neptune barbu. Ce corps, pour lui faire oublier l'âge, elle le confie à Monsieur Osuka, dont les mains savent défaire les nœuds et les contractures. Ces séances de massage sont parmi les plus saisissantes du livre par ce qu'elles disent des sensations et de la perception des organes. Titania plie aussi ses muscles à la discipline du yoga, l'emmène skier, l'abreuve de toutes sortes de théés, choisis avec soin, le promène dans les rues des villes, dans les musées, le long de l'Arve.

Elle le contraint aussi à rester assis de longues heures, dans ce qu'elle nomme la Maison des Renards, un café où elle remplit à la plume ses cahiers et où elle fait provision de choses vues et entendues, conversations d'hommes affairés, jeux d'enfants, mères harassées. L'état de la planète préoccupe Titania, qu'elle fasse son marché ou qu'elle cultive son jardin, observe les allées et venues du bourdon, se préoccupe des abeilles. Son compost, elle le soigne comme elle soigne les mots. Il y a quelque chose de très organique dans l'écriture de Loretta Verna, une perception de soi et de l'environnement à travers le corps. Mais à travers les lectures aussi, car «l'écrivain» apprend de ceux qui l'ont précédée. L'univers d'Antoine Volodine est très présent; Peter Handke

est une figure tutélaire; Pierre Guyotat et Luis Sepúlveda, Jean Echenoz, Virginia Woolf, Murakami et les récits de la mythologie, toujours vivants, qui parlent de nos passions et de nos désirs. Parfois, elle rend visite à la Crétoise, une figure amie dans laquelle on reconnaît Catherine Safonoff: il y a des analogies entre leurs démarches.

Titania suit, non sans humour, les cours que donne un fringant Doc Ma Poï devant un cénacle de «femmes bienveillantes» du troisième âge. Il y est question des émotions et de leur substrat chimique. Dans la vie personnelle de la fée, il y a un Menhir, qu'on suppose donc solide, mais mobile, puisqu'il l'emmène en voyage. Beaucoup d'autres figures amies traversent le livre. Mais une mauvaise fée, Baldolina, encombre sa route et lui «brise l'élan». Pour exorciser ses pouvoirs, il faut faire appel à tous les petits dieux qui accompagnent Titania, dont la déesse Kannon, rencontrée au Musée Rietberg à Zurich. De vieilles colères resurgissent, de nouvelles luttes: Titania va aux manifestations même si elle ressent un décalage, et philosophe sur l'état de la planète: ce n'est pas là qu'elle est la meilleure.

Loretta Verna a fait les beaux-arts à Genève, elle y a ensuite enseigné le cinéma. Après Le Fourbi (L'Aire, 1989) et Mille Traverses, Titania et la tectonique montre qu'à «l'adolescence du grand âge», elle a trouvé une forme qui restitue avec élan ses doutes, ses envies, ses sensations. Sur les fissures de la vie, elle chemine avec l'adresse d'une petite chèvre de Monsieur Seguin, tenace et drôle.

LE TEMPS © 2013 Le Temps SA